

Déplacement

Mathieu Pernot

Artiste en résidence

et

Mohamed Abakar

Photographe

Vernissage

Vendredi 8 juin 2018 de 18h à 20h

Foyer du Collège de France

11, place Marcelin-Berthelot - 75005 Paris

*L'exposition est visible librement lorsque les salles
sont ouvertes pour les enseignements*

Mathieu Pernot a découvert le travail de Mohamed Abakar à l'occasion de l'exposition collective *Vitrines de l'Atelier des artistes en exil* accueillie par le ministère de la Culture en 2018 et présentée dans les vitrines du Palais Royal. Présentées avec d'autres travaux de réfugiés, les photographies prises par Mohamed Abakar dans les jardins du château de Versailles montrent des sculptures recouvertes de tissus pour les protéger du froid hivernal. Ces images ont interpellé Mathieu Pernot qui a reconnu dans celles-ci une parenté esthétique et symbolique avec son propre travail réalisé en 2009 sur des migrants photographiés dans leur sommeil, le corps enveloppé dans des draps. Le point de vue d'un jeune migrant soudanais, confronté à un lieu de mémoire de l'histoire de France, semble répondre à celui du photographe français montrant les corps de migrants sur les trottoirs de Paris.

Cette exposition établit un dialogue entre les deux séries et nous interroge sur notre capacité à imaginer ce qui nous est caché. Elle pose la question du sujet photographié et de l'histoire de ceux qui font les images. Deux destins de vie de photographes se croisent et sont ici pour la première fois réunis. Cette exposition est la première étape d'une série de travaux que les deux auteurs souhaitent mener ensemble.



Les Migrants,
Mathieu Pernot, 2009



Réfugiés à découvert,
Mohamed Abakar, 2017

Mathieu Pernot est le premier artiste invité en résidence au Collège de France. Son travail s'inscrit dans la tradition d'un art politique nourri d'histoire et de sociologie. L'artiste procède par séries qui sont autant de points de vue analytiques et successifs sur les grandes questions politiques et sociales de l'identité et de la mémoire. Il travaille sur les questions migratoires depuis une dizaine d'années en réalisant des photographies, collectant des récits et interrogeant les cultures dont les migrants sont les héritiers.

Au cours de sa résidence au Collège de France, Mathieu Pernot a déjà réalisé deux accrochages dans le foyer, en exposant, lors du colloque de rentrée d'octobre 2017 intitulé *Les natures en questions*, une photographie de très grand format, *La Jungle* (2009-2010), prise à Calais, puis *Le point de départ* accroché depuis février 2018, œuvre collective réalisée avec un groupe de migrants dans le cadre d'un atelier d'écriture organisé par l'association Français Langue d'accueil.

Mohamed Abakar est né à Shearia au Darfour (Soudan) dont il fuit la prison et les conflits politiques pour se réfugier en France en 2015. Photographe, vidéaste et auteur, il écrit pour mettre en mots ce que son œil enregistre. Il est accueilli par l'association L'atelier des artistes en exil (<http://aa-e.org/fr/>) et a intégré le programme étudiants invités de l'École nationale des Arts Décoratifs de Paris (EnsAD). C'est dans le cadre de ses études qu'il a participé à un atelier de mise en situation photographique au château de Versailles.

Mathieu Pernot

« Cette série d'images a été réalisée en 2009 à Paris, à proximité du jardin Villemin où se retrouvaient des migrants afghans. Je suis allé les photographier très tôt le matin, dans le temps que je disposais entre le lever du jour et la présence de la police venue les réveiller. Je les ai photographiés dans leur sommeil, le corps caché par un tissu, un drap ou un sac de couchage les recouvrant. Invisibles, silencieux et anonymes, réduits à l'état de simple forme, les individus se reposent et semblent se cacher, comme s'ils voulaient s'isoler d'un monde qui ne veut plus les voir.

J'ai été ému par la présence de ces « refoulés » de l'histoire, ces figures d'une mondialisation inversée.

J'ai été troublé par la beauté ambiguë de ces formes qui rappelaient celles d'une autre histoire. J'ai pensé que la meilleure image à faire était celle de leur sommeil, de cet ailleurs que l'on ne connaîtra jamais et qui constitue sans doute leur dernière échappée. Je n'ai pas voulu les réveiller. Je n'ai rien vu des migrants. »

Juin 2009



Mohamed Abakar

« En voyant dans le parc du château de Versailles ces statues entièrement occultées d'un drap épais pour les protéger des morsures de l'hiver, je n'ai pu me retenir d'avoir une pensée pour les réfugiés, ces frères d'expérience, tant ils me ramènent à mon passé récent.

Ces personnes déracinées sont elles-mêmes cachées, soustraites aux yeux de tous, non pour être protégées mais pour être rendues invisibles. Au terme d'un terrible voyage, ayant fui la guerre au péril de leur vie, ils espèrent trouver à leur arrivée la bienveillance d'un accueil chaleureux au pays de la fraternité et de l'égalité.

Obtenir un statut est un si long parcours. Les voilà ainsi drapés d'un aberrant dilemme : vivre là-bas leur est désormais impossible, vivre ici ne leur est pas reconnu. Pourtant, dans leur épreuve et leur anonymat, ce sont des êtres humains, comme les autres tout simplement, comme ceux qui ont un nom, une vie, et une famille là-bas.

Ces clichés de réfugiés à découvert, près de ces statues cachées, sont un hommage à leur dignité d'homme et à leur sensibilité.. »

Septembre 2017